

ALLOCUTION DE SA SAINTETE LE PATRIARCHE OECUMENIQUE

BARTHOLOMEE I

AU DÎNER-DEBAT, IFRI

Paris, le mardi 12 avril 2011

Eminences,

Excellences,

Monsieur Thierry de Montbrial, Directeur de l'Institut Français des Relations Internationales,

Mesdames et Messieurs,

Par sa nature et sa fonction, l'Institut français des relations internationales ne peut que s'intéresser aux dimensions géographiques et politiques plutôt qu'aux aspects historiques et doctrinaux de notre confession sur lesquels nous sommes habituellement appelés à nous prononcer.

Pourtant, pour les Chrétiens orthodoxes, les préoccupations géographiques - l'Environnement ou la Géopolitique - sont loin d'être étrangères. Nos paysages, comme par exemple ceux de nos monastères, constituent l'expression de notre esprit d'association du spirituel et du matériel. Sans rechercher la politisation, l'Orthodoxie n'est pas étrangère au politique, en particulier à l'échelle du local. Qu'il s'agisse des « rapports entre l'homme et la nature », ou des enjeux politiques liés à la diversité de l'Œcumène la dimension géographique constitue pour nous une préoccupation majeure.

[Une ambiance de déclin]

Depuis quelques années la société actuelle vit dans une ambiance de pessimisme en ce qui concerne les perspectives de la civilisation occidentale. La menace terroriste, la crise financière, le surendettement des Etats, le renforcement des nouvelles puissances émergentes, sont parmi les phénomènes qui alimentent ce climat.

Il ne s'agit certes pas de la première fois que l'Europe se pose la question de son déclin. Des penseurs influents du XXème siècle, comme Oswald Spengler, Paul Valéry, Albert Demangeon ou Arnold Toynbee avaient évoqué la perspective de la décadence européenne. Aujourd'hui ce débat prend une plus grande ampleur. Y contribuent des défis inconnus dans le passé, comme par exemple le réchauffement climatique, ainsi que les conséquences d'une unification du monde bien plus profonde que celle réalisée avant la Grande Guerre sous la tutelle des puissances européennes.

Les événements dramatiques des dernières semaines ne peuvent que renforcer ces inquiétudes. Le double désastre japonais, sismique et nucléaire, a démontré les limites de notre capacité à maîtriser les forces de la nature. Les révoltes, les changements de régime et la guerre civile mettent en doute la capacité de l'Occident à accompagner les pays du Moyen Orient et de l'Afrique sur le chemin de la paix et de la tolérance.

Écologie et Géopolitique semblent converger dans le questionnement concernant l'avenir de la civilisation occidentale.

[Interactions entre Écologie et Géopolitique]

Ces deux approches paraissent différentes, séparées. Elles sont pourtant étroitement entrelacées. La surexploitation de la nature contribue à la satisfaction, relativement facile, des besoins matériels des générations présentes ; elle met pourtant en péril le bien-être, voire même la survie, des générations futures. L'absence de sensibilité écologique est ainsi source d'injustice générationnelle, d'une inégalité qui s'inscrit dans la dimension temporelle. A travers des catastrophes naturelles, elle mène inéluctablement vers un monde de pénurie de ressources, de grandes migrations forcées, de bouleversements politiques. Elle ne peut que provoquer de violents conflits, des crises géopolitiques.

Des telles crises existent certes déjà. Elles sont liées aux inégalités qui s'inscrivent dans la dimension spatiale. Les différentiels démographiques et économiques entre les pays anciennement développés et ceux qui rêvent de leur ressembler provoquent des tensions internationales et domestiques. Les différenciations géographiques, perçues comme des injustices, conduisent certains pays à contester les objectifs écologiques. Elles confrontent la civilisation occidentale à un dilemme moral difficile. A-t-on le droit de défendre aux pays pauvres d'emprunter le chemin déjà suivi par les anciens pays industrialisés, sous prétexte de protection de l'Environnement ? Peut-on le faire sans provoquer des guerres ? La vieille géopolitique qui revendiquait « une place au soleil », un *Lebensraum* à la hauteur des besoins, réels ou supposés, de certains pays peut refaire surface aujourd'hui pour provoquer à nouveau des conflits et des guerres.

La conjonction d'enjeux environnementaux et enjeux géopolitiques pose la question des principes et des valeurs qui régissent et qui doivent régir le monde. Cette question est souvent posée à travers les grands schémas que les intellectuels inventent pour l'interpréter. Ces schémas influencent fortement les affaires internationales en générant des saisissantes représentations géopolitiques.

[Les représentations géopolitiques]

Avec la fin du communisme, il a paru que le modèle occidental allait pouvoir réaliser l'unification de l'Humanité. L'hypothèse de la *fin de l'Histoire* proposée par Francis Fukuyama, a marqué ainsi le moment optimiste de l'après guerre froide. Ce moment n'a pourtant pas duré longtemps. Les guerres en Yougoslavie et l'attaque du 11 septembre 2001 ont démontré que l'idéal libéral, la technologie des communications et la mondialisation économique ne pouvaient pas suffire pour éloigner définitivement la violence et la guerre.

Le contre paradigme du « conflit des civilisations » (Clash of Civilizations), présenté par Samuel Huntington, a paru beaucoup plus adapté à la nouvelle réalité. Il ne s'agit pas d'entrer ici dans le débat suscité par la publication dans *Foreign Affairs* en 1993 de l'article bien connu. Il importe pourtant de souligner son rôle dans l'émergence du thème religieux au sein du débat géopolitique. Ce thème était très peu présent pendant la guerre froide. Les violences et les guerres étaient expliquées à travers l'analyse de conflits d'intérêts ou de confrontations idéologiques. Puisque le critère retenu par Samuel Huntington pour distinguer les civilisations fut largement religieux, le rôle de la religion est devenu une question fondamentale. La représentation géopolitique créée par le Professeur de Harvard a joué un rôle considérable dans la manière dont les conflits de l'après-guerre mondiale ont été perçus et interprétés.

Comme conséquence, la religion, dénoncée comme une cause de guerres, d'atrocités, d'attentats terroristes, fut entraînée dans la géopolitique. L'Orthodoxie a été la première à souffrir de ses nouveaux stéréotypes, accusée pendant les guerres yougoslaves de susciter une culture de violence. Ensuite, l'Islam est tombé victime des mêmes représentations.

Pourtant, nous sommes loin de l'époque des guerres de religion, puisque l'objectif des belligérants n'est plus aujourd'hui la diffusion de leur foi. L'utilisation de l'appartenance religieuse comme un marqueur identitaire constitue une instrumentalisation inadmissible, surtout quand elle conduit à l'exclusion et à la violence. Notre rôle consiste à la combattre, en œuvrant en faveur du dialogue entre les confessions et les religions. Ces échanges peuvent contribuer à retrouver collectivement les valeurs qui peuvent nous guider à faire face aux grands problèmes de notre époque.

Mesdames et Messieurs,

[Le rôle de l'Europe]

Les difficultés actuelles constituent l'aspect négatif de l'extraordinaire contribution de l'Europe au progrès matériel et spirituel de l'Humanité. Le rôle de l'Europe dans l'effort de les dépasser ne peut être que fondamental.

En ce qui concerne la définition de la personnalité et des limites de l'Europe, le consensus n'est pas évident. Partant de la définition la plus restrictive, considérons provisoirement que le point de départ se trouve dans la bifurcation qui marque la division du monde chrétien entre une sphère constantinopolitaine et une sphère romaine.

A travers la Renaissance, la Réforme, les Lumières et la révolution industrielle, les crises, les bouleversements et les ruptures qui ont caractérisé l'histoire de la Chrétienté occidentale ont conduit à une nouvelle conception de l'organisation politique. Cette conception s'est imposée graduellement sur le reste de l'Humanité, certes à des degrés différents. Les différentes composantes de la Chrétienté orthodoxe ont été fortement influencées par cette nouvelle dynamique. Avec des bienfaits, la modernité leur a aussi apporté un lot de souffrances, de divisions, de tragédies, comme celles liées au processus de fragmentation géopolitique connue en Occident comme la Question d'Orient. Le Patriarcat Œcuménique de Constantinople s'est trouvé au centre de ces bouleversements. Il en a fortement souffert. Conscient d'être porteur d'un témoignage de valeur universelle, il a lutté et continue à lutter pour se maintenir dans sa mission au sein d'un des plus importants carrefours de l'Humanité.

Après deux guerres mondiales, l'Europe, elle-même victime de son propre dynamisme, a cherché à se dépasser et à se réinventer à travers le processus de la construction européenne. Avec la fin de la guerre froide, la réussite de ce projet est devenue indéniable. Pourtant, l'histoire ne s'arrête pas. Devant les nouvelles crises d'aujourd'hui, l'Europe est à nouveau appelée à faire preuve de courage moral et intellectuel.

On peut certes espérer que les problèmes internes à l'Europe qui ont conduit aux deux grandes guerres sont largement dépassés. Pourtant, des nouvelles difficultés apparaissent avec le changement de l'environnement géopolitique, géoéconomique et géoculturel. Les analyses des spécialistes des relations internationales, vos analyses, montrent que nous nous orientons vers des réalités inédites. Unifié économiquement, organisé autour de plusieurs pôles et géré par une

communauté internationale qui cherche ses valeurs et ses modes d'action, le nouveau siècle s'éloigne de l'image simple d'un ensemble d'États souverains à laquelle nous nous étions habitués. C'est dans ce contexte d'instabilité et de fluidité que l'Europe est invitée à découvrir une nouvelle voie qui lui permettra de faire face aux défis contradictoires de l'inégalité générationnelle et de l'inégalité géographique, sans succomber aux tentations de l'exclusion et de l'hégémonisme, sans rechuter dans des cycles de conflits et de violence.

La question des valeurs de la civilisation européenne ne peut plus être éludée. Le moment est venu pour repenser l'histoire européenne. Il faudrait peut-être revenir sur la bifurcation que nous avons considérée au début comme son point de départ. En définissant comme origine de l'Europe la rencontre entre Athènes, Jérusalem et Rome, plutôt que l'empire de Charlemagne ou le Schisme de 1054, il serait possible de renouer avec des valeurs souvent oubliées en faveur d'un utilitarisme qui ne pouvait que conduire aux impasses environnementales et géopolitiques actuelles.

Un tel changement d'échelle temporelle conduira forcément à un changement d'échelle géographique. L'ouverture de l'Europe à tous les héritiers d'un patrimoine historique élargi lui permettra de s'approcher encore plus aux autres Chrétiens, ainsi qu'aux Musulmans et aux Juifs et de contribuer à leur réconciliation. Elle le leur doit, puisque l'introduction de sa modernité a déclenché les crises qui ont brisé leur cohabitation traditionnelle.

Certes pour les Européens, un tel changement ne peut-être que douloureux du point de vue identitaire. Pour beaucoup il serait ressenti comme un reniement de leur tradition. Il suffit de suivre les débats actuels sur la place des Musulmans en Europe ou encore sur la demande d'adhésion de la Turquie en Union européenne pour se rendre compte des crispations identitaires et des tensions politiques que provoquent ces débats. Les difficultés et même les risques de dérives politiques ne peuvent pas être sous-estimés. Pourtant, est-ce possible d'éviter ou même de retarder ce débat ?

La réconciliation franco-allemande a démontré que l'Europe est capable de changer profondément. Suite aux traumatismes de deux guerres fratricides et devant les nouvelles configurations qui ont résulté de la deuxième guerre mondiale, l'Europe a réussi à fortement nuancer les frontières mentales qui séparaient ses nations. En prenant conscience des changements tectoniques du siècle nouveau et des nouveaux défis, elle doit avancer plus loin sur cette voie. Il s'agit maintenant de rendre moins étanches les murs d'altérité qui la séparent des peuples de son voisinage.

Mesdames et messieurs,

[La contribution de l'Orthodoxie]

Dans cette nouvelle aventure européenne, le monde orthodoxe désire apporter sa contribution. Proche à l'Europe et à son devenir historique, elle a néanmoins préservé certains éléments de l'héritage commun, grâce auxquels il est possible de réinvestir des valeurs sans doute trop rapidement abandonnées.

Si renouer avec les valeurs qui permettraient une relation plus harmonieuse avec la nature peut constituer un apport de l'Église orthodoxe à l'Europe, sa proximité, son expérience de cohabitation et ses affinités culturelles avec les peuples du Moyen Orient et de l'Afrique lui permettent de contribuer à l'échange, au dialogue, au pansement de plaies créées par une présence européenne perçue souvent comme trop agressive.

Par une double ouverture, historique et géographique, l'Europe peut trouver les ressources intellectuelles, morales et géopolitiques, qui lui sont indispensables pour faire face aux nouveaux défis d'un monde qui change de plus en plus rapidement.

Constantinople, aujourd'hui Istanbul, grand carrefour géographique et historique, espère participer activement à cet effort de renouveau en tant que lien de l'Europe institutionnelle avec les Orthodoxes du monde entier, ainsi qu'avec les peuples de notre voisinage géographique traditionnel.

Pendant le grand tournant que nous vivons, l'Europe a intérêt à défendre et à développer toutes les ressources qu'elle devra mobiliser pour démentir la prévision de son déclin.